

“Pour les élèves précoces, pas de solution unique”

Réagir | Clicanoo.com | publié le 27 avril 2010 | 07h04



Serge Esnault, conseiller d'orientation-psychologue, assure des formations pour les enseignants (Photo : Frédéric Lai-Yu).



[Facebook](#) [Google](#) [Live](#) [MySpace](#) [Twitter](#) [Wikio](#) AA⁻ AA⁺   

Psychologue et conseiller d'orientation, Serge Esnault assure : les petits génies existent, mais c'est une catégorie statistiquement infime. En revanche, la moitié des enfants précoces ont des difficultés à l'école. Certains ne travaillent pas, s'ennuient mortellement... Les réponses ne sont pas évidentes.

Serge Esnault, conseiller d'orientation-psychologue, est chargé de mission au rectorat d'académie de La Réunion pour la scolarisation des enfants précoces. Il organise des formations pour les enseignants de l'île. Si le volcan islandais n'avait pas semé une pagaille mondiale dans les transports aériens, les Réunionnais auraient pu assister mardi à une conférence sur ce thème. Ce n'est que partie remise...

SUR LE MÊME SUJET

L'aide aux devoirs, nouvelle forme de manif

Selon vous, la précocité ne se résume pas aux génies et enfants surdoués ?

“Non, il faut mettre de côté tous les stéréotypes concernant les “surdoués”, “génies”, ou “plus intelligents” que les autres. Les “génies” existent (Mozart, Einstein, virtuoses, etc.) mais c’est une catégorie infime statistiquement. La précocité, c’est une façon différente de penser et de réfléchir, d’apprendre. Ces enfants ont une pensée large, synthétique, globale, riche, profonde, avec de l’humour. Ce sont des enfants différents : il y a un décalage entre leur pensée et les autres secteurs du comportement. On parle d’enfants “dyssynchroniques” (lire ci-dessous). Il y a des élèves précoces qui sont harmonieux, adaptés à toutes les situations. Mais certains ont du mal à s’adapter. Ils souffrent d’ennui ou d’inhibition intellectuelle.

Qu’est-ce que c’est que l’inhibition intellectuelle ?

Certains enfants vont ne pas travailler, ne pas mettre en œuvre leur fort potentiel. Ils vont rêver, s’étioiler, comme une bonne terre pas nourrie.

Alors, que faire ?

Trois choses. D’abord enrichir les matières, les diversifier. Puis approfondir ces matières, avec plus de notions. Enfin, accélérer les parcours. Ça pose le problème de la mise en œuvre dans l’institution scolaire (lire ci-dessous). Pour l’instant, la seule possibilité, c’est le saut de classe. On va beaucoup demander à l’élève de s’adapter tout seul. J’ai connu un élève qui a fait le collège (quatre ans) en deux ans. Il lui manque donc la moitié du programme. Ces enfants-là peuvent rattraper, ils ont la potentialité !

Mais les enfants qui ne travaillent pas, on ne peut pas leur faire sauter une classe !

S’ils ne travaillent pas, c’est peut-être parce qu’ils s’ennuient mortellement : 3% à 5% de la population serait dans cette situation. La moitié des élèves précoces sont en difficulté scolaire ou en échec. C’est pour cela que des formations sont organisées pour les enseignants.

Une mère d’élève a littéralement pourri la vie d’une institutrice, exigeant un saut de classe, puis des exercices spécifiques pour son fils. N’y a-t-il pas un risque de voir les enseignants débordés ?

Ça met le doigt sur le traitement de l’hétérogénéité scolaire et des troubles d’apprentissage : dysgraphie, dyspraxie, dysorthographe, dyslexie... (voir encadré). Ces troubles ont été conceptualisés depuis peu de temps. On peut se féliciter d’avoir massifié l’enseignement. Mais vouloir l’égalité pour tous, c’est être capable de prendre en charge les profils d’élèves différents. Sinon, l’école risque de devenir une institution de normalisation qui formate les individus. Des parents me disent “On nous dit qu’il faut que notre enfant soit normal”.

Quels conseils donnez-vous aux parents ?

Il n’y a pas de solution unique, il n’y a que des solutions individuelles. Le dialogue et la négociation avec l’école. Parfois, un bilan psychologique s’avère nécessaire, ainsi qu’un bilan d’orthophonie. Il faut s’armer de patience et de diplomatie. L’école a du mal à s’adapter. Certains parents choisissent le Cned (Centre national d’enseignement à distance).

Faut-il privilégier l’intégration des élèves précoces dans les classes normales, ou faut-il des classes spéciales ?

(Sourire) Si l’élève surdoué va bien, autant le laisser là où il est.”

Propos recueillis par Véronique Hummel

► Les “dys” Dysgraphie : difficultés à accomplir des gestes graphiques, difficultés à écrire. Dyspraxie : altération de la capacité à exécuter automatiquement des mouvements déterminés (reboucher des feutres, manger avec une cuillère...). C’est un handicap peu connu. Dysorthographe : défaut d’assimilation important et durable des règles orthographiques. Dyslexie : troubles de l’apprentissage de la lecture. Anpeip L’Association nationale pour les enfants intellectuellement précoces (Anpeip) est représentée à La Réunion. Pour tous renseignements, tél. 06 92 21 66 36. Voir aussi